

BINÔME 01 - Une semaine de formation [Philippe Lambert]

La formation de Philippe Lambert : exploration du son de la bouche, de la voix humaine, déconnectée du langage.

De façon fort résumée :

- Transmettre non pas des connaissances techniques, mais un état de recherche.
- Approche exploratoire de l'écoute.
- Création d'images, de paysages sonores par un rapport organique à la technologie.
- Sculpter une matière sonore.

Les différentes notions abordées au cours de la formation :

- La bouche comme élément générateur de sons.
- L'organisation rythmique (accélération, décélération, interaction avec le micro (alternance), respiration).
- L'écoute.
- Le contrôle et la liberté (structurer la pensée).
- L'impureté (en ce sens qu'on ne recherche pas la perfection du son, du matériel... ce qui marche, ce n'est pas le résultat mais la qualité de la présence).
- L'incompétence (notion qui mériterait, à mon avis, une meilleure dénomination... cette *sémantique de l'excuse* étant un peu sournoise).
- L'abandon de soi versus l'ouverture à l'autre dans l'acte (problème de l'individualisme versus le collectif).
- La responsabilisation.
- Le risque (*Alternatives théâtrales* 85-86).
- La globalité versus le détail.
- La texturation.
- Peut-être la plus importante : LESS IS MORE.

Sur la technique et la technologie :

- Le micro n'est pas seulement un objet d'amplification : c'est aussi un instrument percussif qui peut permettre des effets dynamiques et qui permet de zoomer sur des détails acoustiques.
- Rupture/complémentarité entre l'émission et la transmission de la voix.

Avec Philippe Lambert, la voix devient un véhicule et non pas une finalité. L'important, pour l'interprète, est d'être capable, de savoir se positionner par rapport à un flux de sources sonores unique ou multiple au centre de le(s)quel(s) il doit agir. C'est dans ce contexte que les divers exercices ont eu lieu.

Pendant ces improvisations sonores est apparue, plus souvent qu'autrement, une trame narrative... voire une fiction ! Comme quoi, même si l'on cherche à échapper, à sortir du texte, son essence reste toujours présente. Dans ce cas, le mot n'est, au fond, que remplacer par un

bruit. Il n'est pas évacué. Il demeure, monstrueux, mais là. Que ce soit en duo, en solo, ou en groupe... Cette narrativité représente, en quelque sorte, la zone de confort à surpasser.

Il s'agit là, dans une certaine mesure, d'une question pertinente sur le *texte* (au sens large comme au figuré), de son action dans l'espace performatif, de son importance, de sa présence ou son absence comme de sa prééminence ou de sa soumission.

Cette trame narrative semble insurmontable, agit un peu comme une bouée dans un espace de jeu où tout est permis.

Quelques stratégies pour briser cette incursion du «naturel» voire du «mimétique» :

- En être conscient.
- Relancer d'autres idées qui iront à l'encontre de la courbe installée.
- Importance d'écouter sans être d'accord (principes d'harmonie ou de disharmonie).
- Ne pas nécessairement revenir au thème.

Le texte ne doit pas exister pour son contenu mais pour sa matière sonore. C'est dans cette perspective qu'il pourra dialoguer avec le plateau (parallélisme).

Les exercices faits durant cette période s'inscrivent dans une tendance du théâtre contemporain : le théâtre n'est plus une représentation (quand il réussit à se défaire du mimétisme) mais une mise en présence, une présentation. Comme le dit Sarrazac, **l'enjeu esthétique se déplace : il ne s'agit plus de mettre en scène le réel mais de mettre en présence, de confronter les éléments autonomes qui constituent la spécificité théâtrale.**

L'un des éléments les plus intéressants est survenu le dernier jour de la formation, lors de l'exercice des enregistrements en boucle collectif : le rapport au temps qui fait intervenir deux principes, la présence et l'absence en mode différé... de la présence à gérer dans un rapport temporel décalé, de l'immédiateté de ce qui se passe ou de sa résonance. Dans ce cas, l'action qui se fait répond à un passé tout en donnant des assises pour le futur. Paradoxalement, il voit du coup son présent s'atténuer, n'avoir qu'une bien mince influence.
